

VII^{ÈME} DIMANCHE DE PÂQUES – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Entends notre prière, Seigneur : nous croyons que le Sauveur des hommes est auprès de toi dans la gloire ; fais-nous croire aussi qu'il est encore avec nous jusqu'à la fin des temps, comme il nous l'a promis.

LECTURES

Actes 1,15-17.20a.20c-26

En ces jours-là, les frères étaient réunis au nombre d'environ cent vingt. Pierre se leva au milieu de l'assemblée et dit : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse : par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus ; ce Judas qui pourtant était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des psaumes : Que sa charge passe à un autre. Voici ce qu'il faut faire : il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis son baptême par Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Puis l'assemblée fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel des deux tu as choisi pour prendre place dans le ministère des Apôtres, que Judas a déserté en partant vers son destin. » On tira au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut dès lors associé aux onze Apôtres.

I Jean 4,11-16

Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection. Nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, à ce qu'il nous donne part à son Esprit. Et nous qui avons vu, nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, dans la foi, nous avons reconnu, présent parmi nous, l'amour de Dieu. Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.

Jean 17,11b-19

Avant de passer de ce monde à son Père, Jésus leva les yeux au ciel et pria ainsi : « Père Saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, en ce monde, pour qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie. Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Avec ces offrandes, Seigneur, reçois les prières de tes fidèles ; que cette liturgie célébrée avec amour nous fasse passer à la gloire du ciel.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Exauce-nous, Dieu notre Sauveur : que notre communion au mystère du salut nous confirme dans cette assurance que tu glorifieras tout le corps de l'Église comme tu as glorifié son chef, Jésus le Christ.

Homélie

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie de ce dimanche nous a donné à entendre une partie de la prière sacerdotale du Christ, au 17^{ème} chapitre de l'évangile de saint Jean.

Au cours de Son ministère, Jésus a longuement parlé *du* Père à Ses disciples ; mais bien plus rares sont les moments où on L'entend parler *au* Père. Dans Son contact immédiat avec le Père, Il n'a pas besoin de formuler verbalement Sa pensée, dans un dialogue analogue à notre manière de prier. A quelques endroits, cependant, Il exprime cette pensée sous forme de prière, pour manifester à Ses auditeurs le mystère de Sa communion au Père – ainsi qu'Il l'expliquera devant le tombeau de Lazare, avant de le ressusciter : « Père, si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi »¹. A cette même occasion, Il lèvera les yeux vers le Ciel – comme Il le fait aujourd'hui – dans une attitude liturgique qui nous invite à L'imiter, et à lever nos yeux vers le Père pour Le prier avec confiance.

Si notre regard se lève comme le Sien, en ce dimanche, c'est aussi bien sûr parce que nous nous tournons vers Lui, Jésus, dont nous venons de commémorer l'Ascension au Ciel, à la droite du Père. Sa présence n'est plus limitée géographiquement et temporellement : Il surplombe désormais le temps et l'espace, par Sa personne et par Son œuvre. En levant les yeux vers notre Créateur, nous les levons indissociablement vers cet Homme auquel la destinée du monde a été liée.

La prière sacerdotale du Christ est placée par l'évangéliste saint Jean à la fin du discours après la Cène, juste avant l'entrée dans la Passion. Mais la portée de ce discours dépasse ce moment de passage : dans la mesure où il récapitule toute l'œuvre du Christ, c'est bien aujourd'hui qu'il peut prendre sens pour nous, alors que la mission terrestre du Christ vient de s'achever par Son Ascension, et avant que la mission historique de l'Église ne commence dans le Souffle de la Pentecôte.

Les quelques versets que nous avons entendus constituent le cœur de cette prière. Plusieurs mots importants sont ici employés pour la dernière fois dans l'évangile de saint Jean, faisant de ces versets un vrai point culminant. « Consacre-les dans la vérité ; pour eux, je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité. »

En l'encadrant symétriquement par l'expression « consacrés dans la vérité », qui nous concerne, Jésus dit : « Moi, je-consacre moi-même » : ce mot *moi-même*, que saint Jean a utilisé uniquement pour désigner le Christ, est ici à son 16^{ème} et dernier emploi, et les trois emplois du verbe *consacrer* sont aussi les derniers. Nous sommes donc au sommet du mystère de la personne du Christ, Lui qui est la clef de voûte du cosmos, le point de contact entre la création et le Créateur. « Lui que le Père a consacré et envoyé vers le monde »² a parlé et agi dans cet unique but : nous partager Sa propre Vie. La consécration dont Il parle ne consiste pas, pour Lui, à entrer dans le monde de Dieu – Il y est totalement, depuis l'instant de Sa Conception – mais à nous rendre participants de cette consécration par le don de l'Esprit-Saint, qui est communion du Père et du Fils.

Cette consécration signifie une mise à part, l'entrée dans une vie d'un autre mode ; Jésus insiste sur la distinction entre cette vie divine et la vie naturelle : par 5 fois, nous avons

¹ Jn 11,42

² Jn 10,36 – 1^{er} emploi / 4 (les 3 autres sont ici, en Jn 17,17.19)

entendu une expression signifiant « hors du monde ». « Ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. » L'Esprit du Christ fait de nous, littéralement, des expatriés, des étrangers : la Patrie qui est profondément la nôtre est celle du Ciel, non dans une simple espérance pour l'avenir, mais dans la brûlure de la foi qui nous donne de vivre dès ici-bas de la Vie du Christ. Être *dans* le monde, être envoyé *vers* le monde, mais sans être *du* monde : voici notre condition, et cela ne peut être pour nous plus facile, plus agréable, que cela ne l'a été pour le Christ tant qu'Il a vécu en ce bas-monde. Cependant cette brûlure de la foi, signe de notre consécration, contient en elle-même le premier fruit de notre bonheur à venir, car elle est remplie de Sa joie.

« Maintenant je viens à toi, pour qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie », dit Jésus. Le mot *joie* est également ici à son dernier emploi ; cette *joie* était apparue dans cet évangile de saint Jean avec la figure de Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux dont la joie était accomplie en entendant la voix de l'Époux, le Christ. Aujourd'hui, Jésus promet ce même accomplissement à Son Épouse, dans la joie du don mutuel. Sur Ses lèvres, le mot *joie* ne reviendra plus ; mais au cours de Sa Passion, elle sera intimement présente : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir », dit Jésus³ – en donnant totalement Sa vie par amour pour nous, qui étions les plus indignes de la recevoir, Sa joie a donc été la plus complète. Et en ce jour où Il surplombe l'espace et le temps, ce don unique, rempli de joie, devient contemporain de tous les hommes, tous ceux que Son Esprit unit à Lui, ceux qui accueillent avec reconnaissance Son amour, comme l'Épouse accueille le don de Son Époux.

Au travers de cette liturgie, prenons donc conscience que nous entrons dans un temps hors du temps, pour accueillir les réalités de l'autre monde, de notre monde : celui auquel nous appartenons depuis notre baptême. Le Christ régnant au Ciel, introduit dans cette sombre crypte tout le fruit de Son œuvre : dans la consécration du pain et du vin, c'est Sa Vie donnée aux hommes qui Se manifeste, c'est notre vie s'unissant à la Sienne dans l'Esprit-Saint qui monte en offrande vers le Père. Notre croix, notre petite passion quotidienne, unie à Sa Passion, pourra alors devenir le canal par lequel déferlera en notre vie la plénitude de Sa Joie, celle que ce monde ne pourra jamais nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ Ac 20,35